

## YENNE

*Appellations anciennes : Ehauna (monastère de S. Maria sur le Rhône au Ve siècle, cf. Jean Letanche, voir ci-après). Hyenna (1097), Yenna (vers 1130), Ecclesia Sancte Marie de Yan-na (1191), Etanna de la table de Peutinger entre Condate (Seyssel) et Augustum (Aoste).*

*Habitants : les Yennois.*

*Population : 1 369 habitants en 1755 – 3 342 habitants en 1848 – 2 200 habitants en 1911 – 2 152 habitants en 1975.*

*Altitude : 230 m.*

*Superficie : 2 336 ha.*

*A 22 km de Chambéry.*

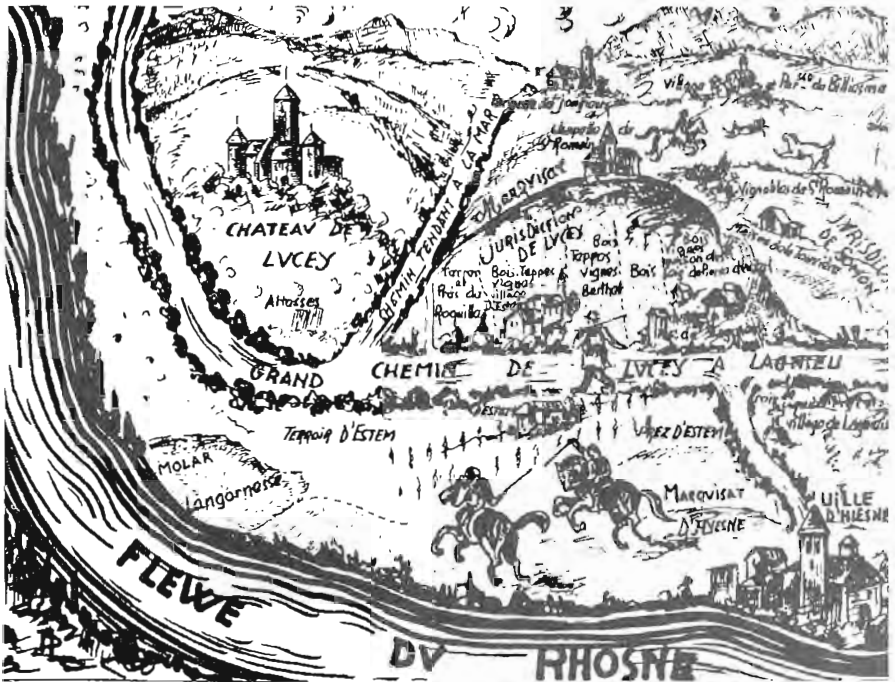
*Vocabulaire Ste-Vierge, fête 15 Août.*

*Hameaux et lieux-dits : Ameysin, Les Bernards, Les Buchets, Cham-*

*buet-le-Bas, Chambuet-le-Haut, Chevruet, Les Couleurs, Commugin\*, Le Curtelot, La Dragonnière\*, Epeont †, Etain, Le Grand Lagneux, Le Petit Lagneux, Landrecin, Les Palatins\*, Les Riffieux\*, Les Ricans\*, Le Bas Saumont, Praz Ferrat, Les Champagnes, Champ Crozet, Le Haut Saumont, Les Soudans\*, Les Terraux\*, Le Théou\*, Les Vigeoz\*, Perroud †, Yenne.*

## Situation

La commune de Yenne occupe un vaste territoire situé sur la rive gauche du Rhône entre la limite de la commune de Jongieux au Nord et



*Dessin tiré d'une aquarelle peinte vers 1888 un siècle après la démolition du temple gallo-romain du Col du Chat (redessinée par André Delétraz)*

la limite de la commune de La Balme à l'Ouest.

Au centre la plaine de Lagneux située entre le Rhône et la Méline puis la plaine des Champagnes comprise entre la Méline et le Flon sont entourées de collines circulaires qui constituent des sites agréables en position dominante qui ont été choisies pour édifier villages et châteaux.

A l'Est de la plaine, la Méline coule dans un vallon entre les pentes cultivées de la rive droite montant jusqu'au mont Lierre et les pentes de la rive gauche couvertes de châtaigniers.

A l'Ouest de la plaine, entre le Flon et la cluse de Pierre-Châtel, le territoire est occupé par les versants Est et Nord de la montagne de Chevru. Les bois entourent les combes où se nichent les villages.

La commune d'Yenne était traversée par le chemin celtique de Crête, devenu voie romaine militaire, venant du mont Tournier passant par la croix de Chevru, Chevru, Le Curteod et Etevol pour rejoindre le Rhône à Yenne.

Une antenne descendait directement sur le Rhône à la Maladière. Au petit Chevru elle joignait l'importante voie romaine qui de tout temps reliait le port de Pierre-Châtel à celui de Yenne.

La commune était aussi traversée par la voie romaine impériale de Vienne à Genève qui venant d'Aoste passait par St-Maurice-de-Rothens, Loïsieux, Traize (fouilles de Peppet), La Dragonnière pour rejoindre Yenne et son port par Landrecin (temple gallo-romain), et Charrey.

Mais Yenne était surtout traversée par la voie romaine du col du Chat qui passait par La Curiaz (couvent des Capucins). Toutes ces routes desservaient le port de Pierre-Châtel, le port d'Yenne et le port de sel à

Etain, tous bien placés sur la grande route médiévale des bords de la Saône au Pô par le Mont-Cenis.

### *Histoire et archéologie*

Les sites de la cluse de Pierre-Châtel comprennent :

– sur la rive gauche en remontant le Rhône

*Le site du Molard du moine*, quelques tessons de poterie du IV<sup>e</sup> siècle.

*Abri de la Maladière*. Niveau Epipaléolithique, Azilien et gallo-romain.

*La Pierre gisante des Fontaines*, couvercle de sarcophage inachevé du II<sup>e</sup> siècle.

*Les carrières de pierre* des bords du Rhône à la Maladière, au banc des Dames et à Yenne, les blocs étaient chargés pour être livrés à Lyon et à Vienne. A signaler sur la rive droite de la cluse, commune de Nattages : *les Pierres trouées*, banc d'essai d'une perforatrice à cliquets ; *la croix des Charreux* gravée sur la dalle du rocher, le Dolmen de Nant et 10 blocs à cupules (Néolithique).

– Dans la plaine de Yenne :

*Le temple gallo-romain de Landrecin*.

Il s'agit plutôt d'un sanctuaire constitué par une cour rectangulaire de 8,40 × 5,90 m, entourée de longues dalles taillées, les fouilles ont notamment livré deux petits autels dont l'un a été récupéré pour servir de piédestal au buste de Charles Dullin inauguré place du Souvenir en septembre 1979.

*Le site d'Etain*.

Une pièce de monnaie du II<sup>e</sup> siècle, de nombreux vases de céramique peints à l'image d'un vigneron gaulois ont été découverts en 1938.

*Le culte de la Femme  
dans la région d'Yenne*

A travers l'histoire et l'archéologie autour de Yenne, il est curieux de noter le Culte de la Femme qui s'est manifesté dans les autels élevés à Mitra et Apollon, Cybèle et Attis.

Il s'est manifesté aussi pour glorifier dans la pierre :

Epona la déesse des chevaux (bas-relief de Vieu-en-Valromey).

Sainte Marie d'Hyenna (IV<sup>e</sup> siècle).

Eusebia à Aoste (V<sup>e</sup> siècle).

Valho à Saint-Romain-de-Jongieux (épitaphe 504).

Gundefrida dans l'église de Yenne (épitaphe 521).

Mercura du champ des colonnes de Vieu.

Le bas-relief de molasse de Landrecin.

Si on ajoute à cette liste, le monument de Epona qui devait être scellé sur une dalle orpheline exhumée de sa cachette au temple de Landrecin, ne seraient-ce pas ces Grandes Dames qui seraient à l'origine du lieu-dit Banc des Dames où se trouve la carrière de marbre rouge ?

*Origine du fief*

Fief personnel du Souverain, puis en

1209 : château de Chambuer (métralie)

1215 : charte des franchises du Comte Thomas I

1329 : Yenne dépendait du bailliage de Novalais

1350 : donné en apanage à Blanche de Savoie, épouse de Galéas Visconti, Duc de Milan

1581 : inféodé avec le titre de Marquis Louis de Poupée, Comte de la Baulme de St-Amour

1699 : à ce même titre à Jean-François Vuillet de la Saunière.

*La charte de franchise à Yenne*

C'était la première charte accordée par le Comte de Savoie car Yenne était le port fluvial des Etats de Savoie.

Il percevait les péages et pontonnages, et les Lombards en 1303.

On n'a pas retrouvé le texte de la charte octroyée en 1215 par le Comte Thomas I.

*Les châteaux*

*Le château de Lagneux* : découronné de ses tours, fief des familles Beczon, de Faure, de Rubod, de Marin, de Hauterive et de Cordon de la Balme.

*La Faverge* : fief du seigneur de la Mare puis du Goy de la Faverge.

*La tour de Landrecin* : famille de Goy.

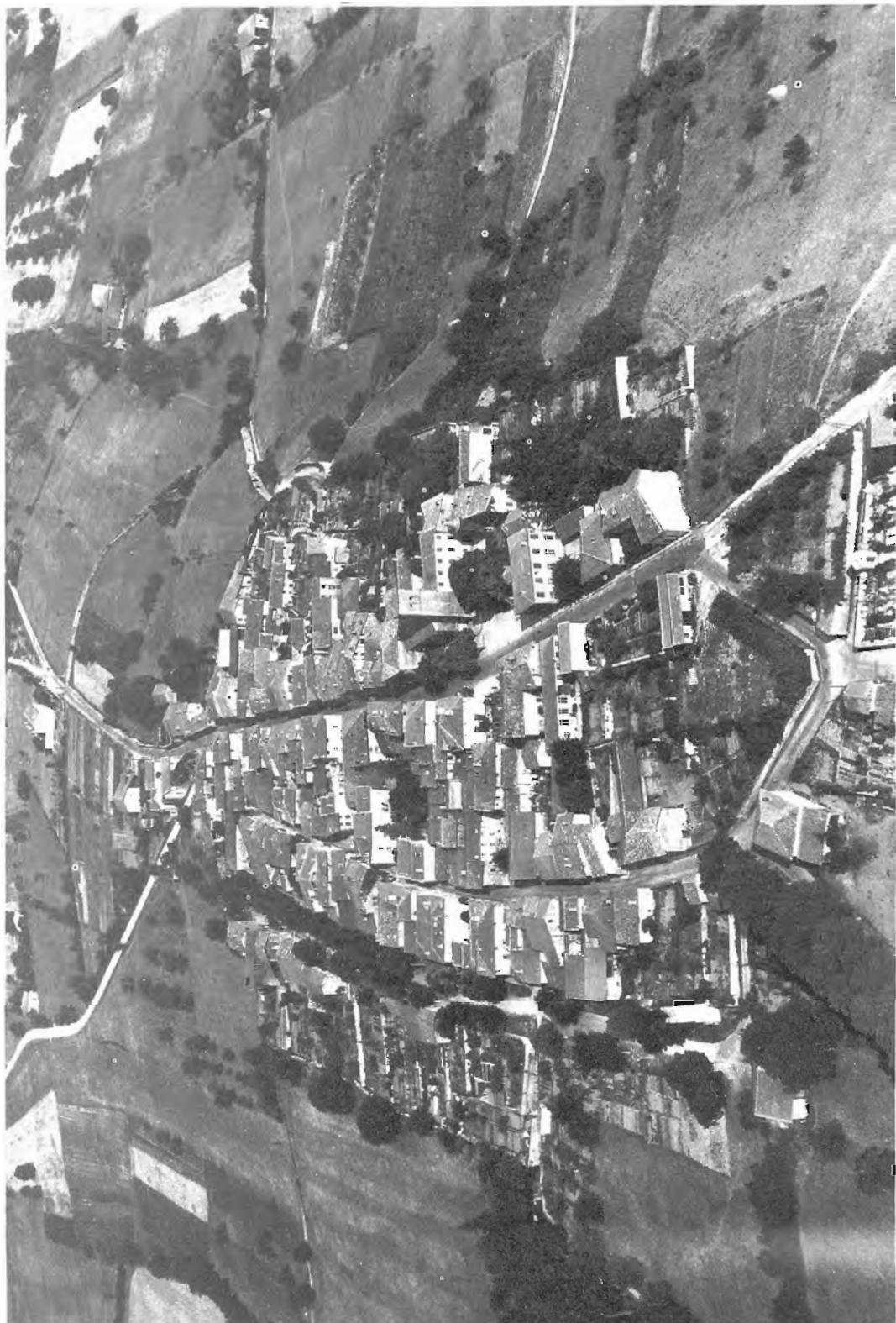
*Commugnin* : fief des familles de la Mare et d'Hauteville acheté par le sénateur Perrier.

*Le Châtelard* : fief des seigneurs de Chevelu, de Seyssel, du général de Cordon comte de la Balme, qui le légua à Joseph Dullin père de Charles Dullin. Le vieux château avait été détruit en 1600 par les troupes de Henri IV, roi de France.

*Somont* : fief des seigneurs de Somont, de Maréchal, de la Forest Divonne.

*Arcollière* : fief des Courtois d'Arcollière et de Migieux. Etienne d'Arcollière sauva la vie à François I<sup>er</sup> à la bataille de Pavie (1525).

*Le Clos de Chambuet* : fief des seigneurs de Chevelu puis de Seyssel, Châtelain et Marquis de Yenne.



Yenne - vue aérienne (Photo Richard)

*Ameysin* : famille considérable des Dameysin, famille d'Orlye, Marquis de Yenne.

*Le château de la Dragonière* : famille Malet de la Dragonière, de Chabod de Jacobe, de Seyssel, Costa Comte du Villard jusqu'à la Révolution.

*Enlèvement du jeune duc Philibert I<sup>er</sup> de Savoie*

En novembre 1481, Louis XI, roi de France, chargea un de ses hommes L. Philibert Degroslée, de conduire le jeune duc Philibert I<sup>er</sup> de Savoie, âgé de 14 ans à Saint-Genix pour une visite en Haut-Dauphiné.

A l'étape de Yenne, le jeune orphelin coucha dans la maison Richardon. C'est là que dans la nuit, le Comte Louis de la Chambre vint s'emparer du jeune duc pour l'amener en lieu sûr, en Maurienne, et le soustraire ainsi aux ambitions du roi de France.

*LE BOURG DU MOYEN-AGE*

La ville de Yenne est fière de son histoire et de ses vieux murs. Elle le doit, sans doute, aux administrateurs avertis que furent les édiles d'une cité affranchie dès 1215 ; elle le doit, plus encore, aux grands spécialistes du génie civil que furent les chartroux de Pierre-Châtel.

Cette collaboration, plus ou moins acceptée, nous a laissé un bel exemple de ville moyenâgeuse avec son centre fermé par un chemin de ronde et des fossés, et par ses faubourgs qui se développaient à l'Ouest, au Sud et à l'Est, par où passait la voie romaine de Aoste à Yenne.

On doit surtout à ses administrateurs la construction du canal de la Méline.

C'était un beau canal en pierre taillée, dérivé de la Méline sur 1 km de longueur, qui permettait d'assurer à la population un débit d'eau pure de 150 litres par seconde tout en permettant d'actionner les moulins, scieries et tanneries situés à l'intérieur de l'enceinte, on doit reconnaître que l'urbanisme de la cité était un modèle.

Chapperon, dans son ouvrage « Chambéry du XIX<sup>e</sup> siècle » signale :

En 1335, Guillaume Chouczon du Quat (val d'Aoste), Etienne Mussot et Pierre Censant d'Yenne avaient travaillé 17 jours pour prendre les niveaux pour canaliser la Laysse et l'Albanne de manière à faire remonter les bateaux depuis Le Bourget jusqu'à Chambéry.

En 1385, Pierre Nicod, meunier d'Yenne, fut condamné à 10 sols pour avoir porté dans la ville (Chambéry) une épée plus longue que l'ordonnance ne le permettait. Etienne Mussot et Pierre Censant d'Yenne venaient sans doute de construire le canal de la Méline sous les ordres des chartreux de Pierre-Châtel pour alimenter le moulin du bourg où travaillait Pierre Nicod en 1385.

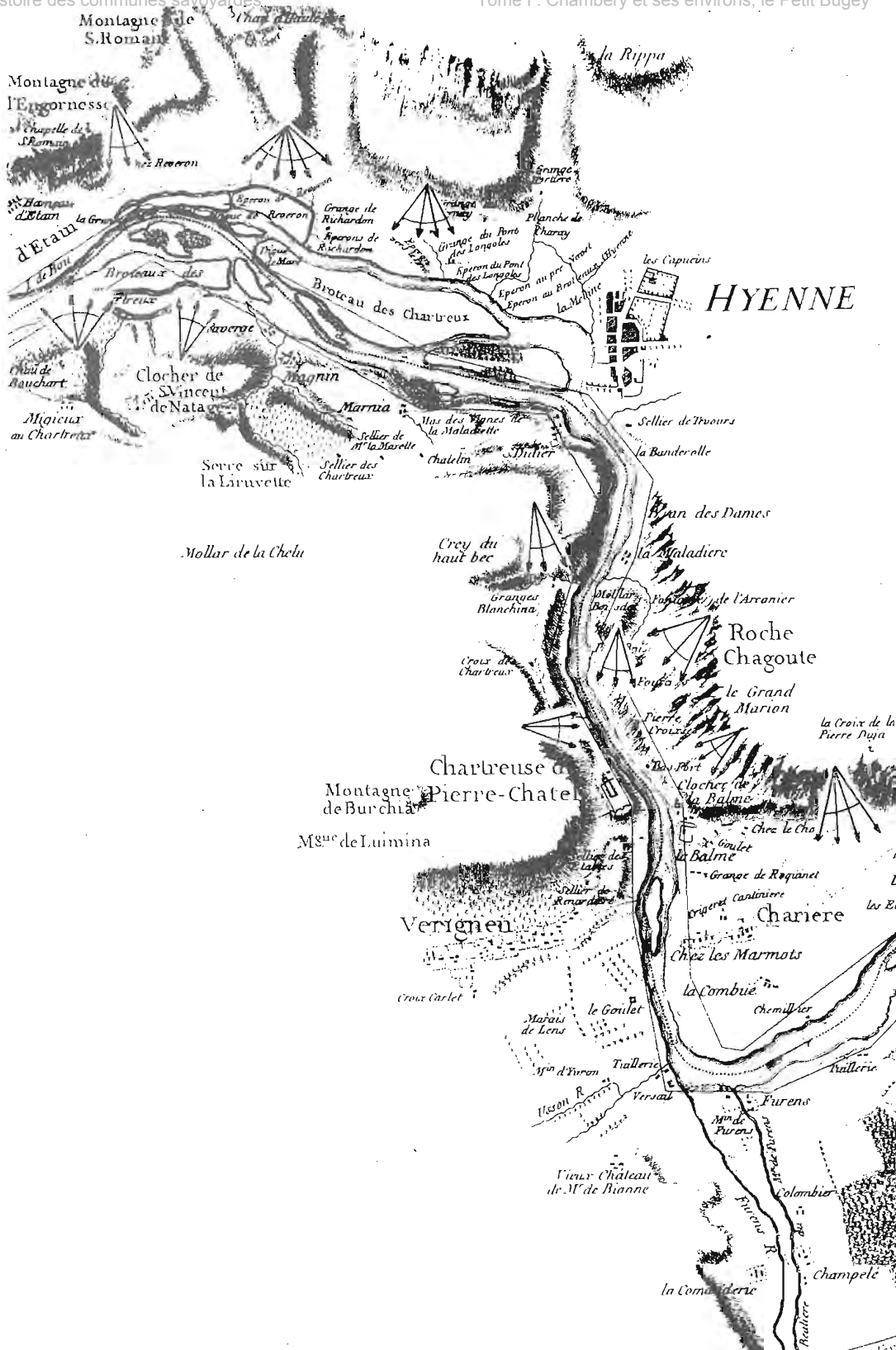
*Les établissements religieux*

*Le Monastère de S. Maria d'Eauna* ou Hyanna, Ehanna (cf. Bibliothèque nationale, manuscrit en latin). A cause des facilités d'hébergement et des commodités de voyage, par la voie fluviale.

C'est dans ce monastère qu'il faut placer la tenue du concile d'Epaona en 512.

*La première église*

On reconnaît les vestiges du sou-



Sous la direction de Philippe PAILLARD, avec la collaboration de Michèle BROCARD, Lucien d'ETREVAUX, Annie PAILLIERE, CHAILLARD. Carte dite des lignes latérales - annexée au traité de Turin de 1760 Editions Horvath Roanne, 1982

bassement des murs formant rotonde autour du chœur de l'église actuelle. Elle serait du VI<sup>e</sup> siècle (cf. Epitaphe de Gundefrida, 521, scellé sur un mur dans la sacristie du concile d'Epaona (517).

C'était sans doute l'église rattachée au prieuré.

### *Le prieuré*

XI<sup>e</sup> siècle : le prieuré (ordre de St-Basile) dépendait de l'abbaye de St-Rambert-en-Bugey.

Le 2 mars 1291 : le prieuré dépend des chartreux de Pierre-Châtel (bulle du pape Clément VII).

C'est dans le cloître du prieuré que furent signés par les Comtes de Savoie l'acte de reconnaissance de métairie (Chambuerc) en 1209 et la charte de franchise de la ville d'Yenne en 1215.

C'est au prieuré que le Comte Vert reçut en 1355 Beaune de Bourbon et sa future femme venant de France.

En 1464 séjour au prieuré de Amédée IX et de Yolande de France.

### *L'église actuelle*

Eglise des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècles. On y voit :

Un portail avec chapiteaux de l'Annonciation et de la Visitation.

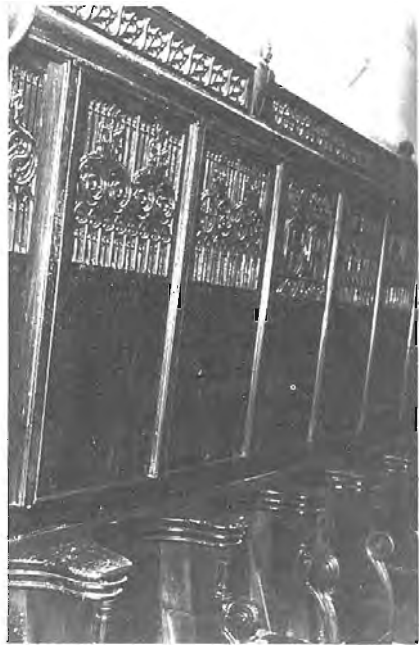
Un clocher carré du XV<sup>e</sup> siècle.

La chapelle de St-Joseph (XV<sup>e</sup> siècle), du Marquis d'Yenne (XVI<sup>e</sup> siècle), des fonds baptismaux (XV<sup>e</sup> siècle), du Rosaire (XVI<sup>e</sup> siècle), des De Maréchal (XVI<sup>e</sup> siècle).

Le mobilier intéressant comporte :

une stalle (XV<sup>e</sup> siècle) aux armes de Yolande de France et d'Amédée IX (M.H) 2 cloches de bronze (1688), (M.H)

des inscriptions funéraires de



*Stalles du XV<sup>e</sup> siècle*

Gundefrida (521), femme chrétienne burgonde (M.H.)

une Pietà de bois sculpté (XVII<sup>e</sup> siècle)

une crucifixion au-dessus des fonts baptismaux, trois statues en bois peint, art populaire (le Christ, la Ste-Vierge, St-Jean) (XVI<sup>e</sup> siècle) 2 statues de pierre décapitées (XV<sup>e</sup> siècle). Dans le bourg on remarque encore les vestiges de l'Hôtel du Marquis d'Yenne. Pilier de droite de la porte cochère, chapiteau ouvragé aux armes du Marquis, élément du pilier central scellé dans les murs des maisons riveraines, se retrouvent dans la cour du Marquis.

Un blason encastré dans une fenêtre de la façade Sud de l'église.

La chapelle romane de Lagneux avec son blason.

La chapelle de Landrecin avec son clocheton au bord de la Méline et,



*Le porche de l'église*

(Photo L. Lagier-Bruno)

sur une maison voisine un blason daté de 1570.

Les armes du Châtelard sont sculptées sur une pierre scellée sur le mur de la clôture du jardin.

Les Armoiries de la ville d'Yenne sont rappelées dans un écusson scellé sur la façade de l'Hôtel de ville, elles sont d'azur diapré d'argent, au chef de Savoie qui est de gueules à la croix d'argent.

#### *Les établissements hospitaliers*

##### *La Maladière*

Elle est fondée en 1120 par le vénérable Gui, Prieur de La Grande-Chartreuse.

On note sur un jambage de porte une inscription de 1130 d'après laquelle les lépreux ne devaient pas dépasser le pont Lambert du côté de Yenne et la Fontaine de l'Arcanière du côté de Pierre-Châtel.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle elle devient une commanderie de l'ordre de St-Maurice et Lazare.

En 1789 deux cloches sont emportées à Pierre-Châtel. Elles sont considérées comme bien national et sont

remises à l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> qui les a vendues en 1807 au bénéfice de la dotation de la Légion d'honneur.

##### *Le Couvent des Capucins*

Construit au VII<sup>e</sup> siècle à l'aide de dons pour un hospice.

1642 : couvent des capucins par l'évêque de Belley au clos de la Recloserie.

1649 : inauguration et pose de la plaque commémorative des fondateurs René Canat et son épouse Françoise de Regnaud.

##### *L'hôpital*

Au XVI<sup>e</sup> siècle il y avait déjà un ancien hôpital, service assuré par les Sœurs de St-Joseph (il se trouvait dans le bâtiment où logent les institutrices).

En 1885 : l'hôpital est reconstruit sur les murs de l'hôpital primitif.



*Armoiries d'Yenne*





*La Maladière*

En 1872 : Reveyron teste en faveur pour le Clos du nouvel hôpital comportant jardin, cour (place Charles-Dullin).

#### *L'école*

En 1724 : la preceptorale d'Yenne ou école de garçons. Louis Marie d'Esprit premier précepteur du collège.

Au XVI<sup>e</sup> siècle : l'école de filles est assurée à l'hôpital.

En 1873 : inauguration de la salle d'asile (classe enfantine).

En 1883 : le groupe scolaire est ouvert pour les garçons ; les instituteurs remplacent les frères de l'École chrétienne.

En 1902 : création de l'école de filles, les institutrices remplacent les sœurs.

En 1949 : école de garçons avec cours complémentaire : 6 classes dont

3 de C.C, 146 élèves dont 54 pour le C.C.

école de filles : 95 élèves, 4 classes

école maternelle : 55 élèves.

#### *Les monuments*

Outre le monument que la ville a élevé à 103 de ses fils morts pour la France, dont 89 pour la guerre 14/18, 11 pour 39/45 et 3 pour la guerre d'Algérie, on remarque à Yenne :

Le buste Charles Dullin, place du Souvenir, inauguré en septembre 1979, il a été placé sur un petit autel gallo-romain, récupéré dans les fouilles du temple de Landrecin.

La fontaine monumentale a été édifée en 1861 pour marquer l'annexion de la Savoie à la France.

La croix des Rameaux, dite du Concordat (An 12 1804), la croix de Pacalet vers les Vigioz (1805), remise



*La source de l'Arcanière en crue*

(Photo L. Lagier-Bruno)



*Le Banc des Dames* (Photo L. Lagier-Bruno)

en place en 1975, la croix Saint-Marc à La Curiaz, la croix de Charrey, faubourg Pailleraie, la croix des Aigrets à l'emplacement des fourches patibulaires qui n'avaient pas été installées, la croix des Soudans, la croix de Lagneux.

*Le banc de pierre* portant l'inscription Banc des Dames 1830. L'oratoire de Notre-Dame du Bon Secours sur la route de La Balme.

#### *Les hommes célèbres*

L'érudit yennois : Jean Letanche (1844-1912).

Ancien juge de Paix, membre et collaborateur de la S.S.H.A. et de la revue scientifique historique et littéraire, le Bugey.

*L'enfant du Châtelard* : Charles Dullin (1885-1949).

Fondateur du Théâtre de l'Atelier : toute sa vie fut consacrée au théâtre et au cinéma. Il était passionné des chevaux.

*Monseigneur Vibert, évêque de Maurienne* (1800-1876).

C'est lui qui a béni le premier coup de mine du tunnel du Mont-Cenis ainsi que l'inauguration de la pierre contenant le parchemin, scellé dans la première pile du pont chemin de fer de Culoz.

#### *Activités anciennes*

La population de 3 227 habitants en 1839, est répartie en 14 hameaux et la ville. Elle est généralement tranquille, les procès et les disputes sont rares, elle ne s'adonne pas tellement à la boisson. Les fêtes et réjouissances sont nulles.

On note le culte de saint Antoine, patron des laboureurs dans le petit Bugey. En 1209 il y avait un marché. Depuis longtemps foire aux chevaux, d'où le culte présumé d'Epona.

Les produits sont froment, vin, engrais et fumier provenant des écuries et bouvées.

On peut citer l'industrie des vers à soie et les tanneries, des industries du bois de noyers qui occupent aussi quelques scies à eau pour les réduire en planches ; 5 établissements contenant chacun 2 ou 3 moulins, 11 fours



*Charles Dullin vu par André Deletraz, son compatriote*

dans la ville et au moins un dans chaque village.

En 1890, se crée la première usine électrique de 100 lampes pour l'éclairage de la ville (la 1<sup>re</sup> de Savoie), fonctionnant par dynamo puis par turbine (1892). En 1921, usine électrique de la Méline à Landrecin.

En 1920, il y a une usine d'ameublement, 3 scieries et le moulin de Landrecin.

#### *Activités contemporaines*

En 1980, on comptait 111 exploitations agricoles de 11,10 ha chacune.

Sur 1 220 ha de surface agricole utilisée, 770 ha sont en herbe, 407 ha en terres labourables et 43 ha en vignes.

Il y a 1134 bovins.

La ville d'Yenne compte 7 gîtes ruraux, 2 terrains de camping communaux et 2 privés.

Les emplois et les effectifs des principales entreprises sont (au 1<sup>er</sup> janvier 1979).

SAT. Yenne, Chaudronnerie : 29  
Ets Lyonnais de Tissage : 39  
Angèle Confection : 20  
S.A.R.L. Yenne Meubles Industriels : 32  
Ets Sonot Emballages : 14  
Coopérative laitière Yenne : 19  
(groupe 16 communes, elles traite en moyenne 21 tonnes de lait par jour).

#### *Chronologie*

Le 25 mars 1793, les maisons de Yenne doivent être numérotées et le nom des habitants affichés sur la porte.

Le 12 juin 1815, le maréchal Suchet, duc Albufara avait pu passer à gué le Flon (le pont de ce torrent ne date que de 1842) le matin pour se rendre au fort de Pierre-Châtel et qu'il faillit s'y noyer à son retour à Yenne, le soir à 6 heures.

Le 2 avril 1848, accueil à Yenne de la colonie des Voraces conduite par les Yennois Charles Guillerme et Philibert Reveyron.



*L'inondation de novembre 1944* (Photo L. Lagier-Bruno)

Le 18 novembre 1852, ouverture du nouveau cimetière.

1855, création de la fanfare.

Le 22 avril 1860, vote unanime de 820 voix pour l'annexion de la Savoie à la France.

1863, création des sapeurs-pompiers.

Le 28 mai 1866, installation de la Vierge de la Montagne.

1868, construction de la cure dans l'ancien cimetière.

Le 15 août 1883, inauguration du pont suspendu Yenne-Nattages.

Le 14 juillet 1886, inauguration de l'Hôtel de ville.

1886, 2 vitraux placés au chœur de l'église (don).

1920, création du Club Athlétique Yennois (football).

1924, création de la société du Tennis Club d'Yenne.

Le 20 juin 1940, destruction du pont Yenne-Nattages par fait de guerre, reconstruit en 1950.

*Chronologie des inondations  
du Rhône  
à travers les siècles*

563 : Grégoire de Tours signale des catastrophes causées par le

Rhône, notamment l'inondation au fort de l'écluse.

592 : Parradin dit qu'on trouva après une inondation du Rhône, des caves et maisons comblées de vase et de boue, que l'inondation fut suivie d'une étrange peste.

Moyen Age : plusieurs inondations.

1338, 1342, 1352, 1362 : fortes inondations et nombreuses victimes.

1572 : Jacques Pelletier du Mans signale les inondations, tremblements de terre et autres désastres causés par le Rhône et l'Arve.

XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle : Belle Forest dit : le Rhône inonda à plusieurs reprises les riverains.

1638 : dégâts causés par le Rhône entre Yenne et Lucey.

1778 : crue du Rhône, dégâts depuis Bellegarde jusqu'à Lyon.

1816 : fortes crues sur le haut Rhône, notamment du 20 au 25 octobre.

1840 : crue du Rhône à La Balme, laissant les lignes latérales tantôt à gauche, tantôt à droite.

1856 : la plus forte crue connue.

1910 : inondation à Yenne.

1913 : inondation à Yenne.

1944 : crue du Rhône à Yenne.